

JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :
3 mois..... 5 fr.
6 mois..... 10 »
12 mois..... 17 »

ÉTRANGER :
Selon les droits de poste.

Ch. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C^{ie}, du *Charivari*, de la *Caricature politique*,
du *Musée Philipon*, des *Modes Parisiennes*, etc.

ON S'ABONNE
CHEZ
AUBERT et C^{ie},
PLACE DE LA BOURSE.

Les lettres non affranchies
sont refusées.

L'Administration ne tire
aucune traite et ne fait
aucun crédit.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur Paris est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries nationales et les messageries générales font les abonnements sans frais pour le souscripteur. — On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Centrale, 27, et à l'Agence générale. rue

duGaret, 5, au 1^{er}. — A Londres, chez Delizy et C^{ie}, 13, Regent-street. — A Saint-Petersbourg, chez Isakoff. — A Leipzig, chez Michelsen et chez C. Tweetmeyer. — A Genève, chez M. Ed. de la Flechère, négociant, notre agent général pour la Suisse et la Savoie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs d'Aix-la-Chapelle et de Sarrebruck.

SOUVENIRS CROQUÉS DU BAL DE LA HALLE ET DES FÊTES DU 15 AOUT, — par RANDON.



AU BAL DES INNOCENTS.
— Madame veut-elle bien me faire l'honneur...
— Tiens, c'te bêtise! j' sommes p'tel venue pour enfilier des perles!



Délicieux! by god!... je étais venu pour édmirer
lé fontaine à John Goujon, et je ne voyais que
des forts détachés!



Dites donc, m'sieu, sans vous commander, vous
qu'êtes bel homme, tâchez donc de m'aveindre un
brin de queuque chose; j'ai ma pau' estomacque
dans les talons.



— Comment! ces dames nous abandonneraient
déjà?... mais ce serait d'une cruauté...
— Oh non! mon chéri; mais, voyez-vous, tous ces
sirops tournent su' l' cœur à ma fille, c'est trop
fadasse. J' vas seulement y faire prendre un petit
canon et j' sommes à vous tout d' suite.



— Eh ben! cocher, c'est-i pour aujourd'hui?
— Dam! la file n'avance guère, mais v'là la piquette
du jour, vous arriverez encore à temps pour voir la
sortie.



— C'est dommage qu'i avait toute sorte de peuple
à ce bal, jusqu'à mam' Landouillard que j'y ai
rencontrée.
— Pas possib'!
— Voui, ma fille, une charcutière!... J' suit encore
à me demander oùsque c't' intrigante a pu accrocher
un billet.



— Il faut avouer, madame, que cette fête est d'une
splendeur...
— Oh! pour ça, oui, on ne peut rien voir de plus
chouette.
— Plait-il?
— Je dis que c'est tout ce qu'il y a de plus rupe.



MERLAN A FRIRE! A FRIRE!
Tiens! mon vis-à-vis d'avant-z'hier! Ah! ben, mon
bichon, piq' t' v'là, faut que tu m'achètes que'q'
chose.

Le prochain numéro contiendra le VRRRAI
COLLÉGIEN FRRRRRANÇAIS, par Édouard
Martin, illustrations par Bertall.

Nous donnerons ensuite LES VACANCES, par G.
Doré;

Et la REVUE TRIMESTRIELLE, composée de 90 à
100 caricatures par Nadar.

LES TRIOMPHEs POUR RIRE.

Mes malles sont prêtes... ma place est retenue au che-
min de fer du Havre. Demain je file par le premier convoi.
Je vais voir la mer! A la bonne heure, voilà un spec-

tacle grandiose et sublime, qui élève l'âme et réjouit le
cœur.

Ici je dessèche. Mes fraîches couleurs se ternissent....
mes langoureux yeux bleus se voilent, mes joues rosées
se creusent. Moi qui suis si joli, je sens que je vais deve-
nir laid.

Plutôt la mort!...

Ce sirocco chronique souffle sur moi une fois chaque
année; — c'est à l'époque des distributions de prix.

Dans les rues, sur les boulevards, sur les quais on ren-
contre d'affreux petits bonshommes qui plient sous le poids
des lauriers et semblent défier la nature entière.

Jeunes ambitieux, que n'avez-vous à vos côtés un insulteur
qui vous crie comme à Philippe, roi de Macédoine :
Souviens-toi que tu n'es... qu'un gamin!

On n'aurait pas à redouter ces grands cataclysmes, ces

immenses débâcles qui démolissent les principes sacrés de
la famille.

Hommes d'États, législateurs, philosophes, écrivains
voulez-vous arrêter à jamais le cours des révolutions? —
Abolissez les distributions de prix.

Car ils en ont tous, — les horribles myrmidons.

Prix de grec, prix de latin, prix de mathématiques,
prix de géographie, prix de physique, prix d'histoire na-
turelle.

Il y en a qui ont des prix d'histoire naturelle!!!

Sainte humanité, voile-toi la face!

Dès que M. le maire les a couronnés, la tempête com-
mence, l'orage se déchaîne.

Pendant six semaines, — du 15 août au 3 octobre, —
Paris n'est plus tenable, il est livré aux phénomènes.

Vous êtes invité à dîner chez madame Chapoulard, il

SOUVENIRS CROQUÉS DU BAL DE LA HALLE

ET DES FÊTES DU 15 AOÛT, — par RANDON.



NUIT DU 14 AU 15 AOÛT.
Amateurs de fêtes nautiques s'assurant des places.



Moi! aller à la barrière du Trône!! fi donc!!! je n'vas qu'aux Champs-Élysées; y a pu d'quoi voir, et c'est moins canaye.



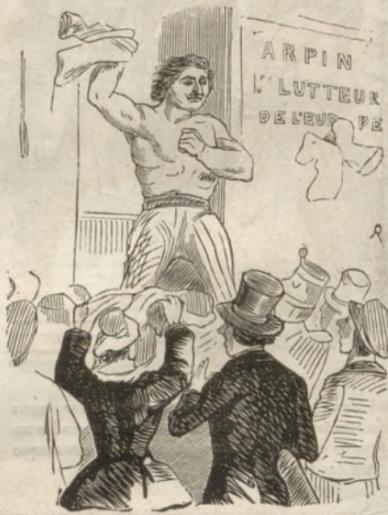
Eh ben, vrai! j'en suis pas plus fier pour ça. — J'suis pas comme tant d'autres que la tête leu'z-y tourne si qu'i sont un brin parvenus.



Ne me gronde pas, va; je suis bien assez malheureux. J'ai voulu me payer le spectacle gratis, mais ça m'est revenu plus cher qu'au bureau. Je crois que j'aurais mieux fait d'attendre une autre occasion.



GRAND COMBAT NAVAL SUR LA SEINE.
Vue prise (sous le vent) au moment de l'abordage.
Les moindres places sont de 20 francs.



Faut voir aux Champs-Élysées avec quelle superbe le terrible Savoyard vous flanque, en signe de défi, ses caleçons à la figure!!! Autres temps, autres mœurs, il n'y a plus aujourd'hui qu'une perruque qui puisse encore se permettre de jeter le gant.



— Vrai! mon pauvre vieux lampion, ça me fait de la peine de te voir fumer comme ça; mais, que veux-tu, il faut bien se résigner quand son règne est fini.
— Le tien n'est déjà pas si brillant pour faire tant le puant. Va, sois tranquille, j'aperçois là-bas certaine petite lumière qui te fera bien taire ton bec.



Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.

eût été pour vous préférable d'avalier des cailloux du Sahara.

Sous prétexte que Sosthène Chapoulard a obtenu un prix de gymnastique, on a réuni une douzaine de moutards de sa connaissance. Pour être agréable à la jeune assistance, le repas se compose de crèmes au chocolat, d'œufs à la neige, de pêches, d'abricots, de cerises et de biscuits à la cuiller.

En sortant de table vous avez des crampes d'estomac. On passe au salon.

« Sosthène, mon chéri, dit madame Chapoulard à son enfant, ... quel prix as-tu obtenu ?

— Maman, j'ai obtenu le prix de gymnastique.

— Le prix de gymnastique, avec des petites mains comme cela!... montre tes mains à monsieur, mon Sosthène. »

Et le pompier en expectative vient essuyer sur votre pantalon ses mains noires et graisseuses.

« Maintenant, Sosthène, montre-nous comment tu fais de la gymnastique. »

Sosthène grimpe alors sur vous, déchire le col de votre habit, marche sur vos genoux, — et met votre chemise en lambeaux!

Le moyen de vous fâcher... il est si gentil, le petit!

C'est tout le portrait de feu son père!

Une autre fois, M. et madame Gargamiche vous prient de leur faire l'honneur de venir passer la soirée avec eux le 15 septembre.

O piège infâme! ô noire trahison!

Dans le salon est dressé un théâtre.

Le jeune Henri Gargamiche, qui a eu le prix de mémoire, va réciter aux amis de la maison le premier acte d'*Esther* et quatorze fables de la Fontaine.

C'est à devenir enragé; dans ce cas, il est bon d'emporter une muselière avec soi.

Quant aux filles, c'est différent... c'est bien pis encore! L'imagination des maîtresses de pension a inventé des prix de douceur, des prix de bonté, des prix de maintien, des prix de délicatesse, des prix de charmes. L'une d'entre elles n'a-t-elle pas même trouvé le prix de ménage!

Le prix de ménage!... à onze ans. Quel avenir!

Le mois d'août est terrible.

La canicule, la rage, les prix le rendent impossible.

Aussi les décès augmentent-ils pendant ce mois dans une proportion effrayante.

Je file par le premier convoi... déjà je dessèche... mes fraîches couleurs se ternissent... mes langoureux yeux bleus se voilent, mes joues rosées se creusent... Moi qui suis si joli, je sens que je deviendrais laid.

Mes malles sont prêtes... ma place est retenue au chemin de fer du Havre...

Tiens!... une lettre du Havre!...

Lisons :

Havre.

Monsieur, vous êtes invité à assister à la distribution des prix... etc., etc., etc.

Ah! c'est trop fort!

Quand les distributions finissent à Paris, elles commencent en province.

Je reste... et pour me venger... nous publierons samedi prochain l'Histoire du vrrrrai Collégien frrrrançais.

ÉDOUARD MARTIN.

UNE FÊTE SUR LES TOITS.

On s'amuse encore au pays latin. Il y a toujours, au quartier Saint-Jacques, des étudiants et des grisettes, quoi qu'en disent certains écrivains moroses.

Voici la lettre d'invitation que je reçus il y a quelques jours. Elle émanait d'un garçon très-répondant dans la rue Saint-Jacques, car il fait depuis dix ans son droit chez Mabile, chez Musard et à la Grande-Chaumière.

Sans la permission de M. le maire.

GRANDE FÊTE VÉNITIENNE

donnée par Jules Pérot dans les salons

de sa mansarde,

rue Saint-Jacques, n° 0, au sixième, la porte à droite.

« M. Pérot a l'honneur de vous prier de passer chez lui la soirée de jeudi prochain. On se réunira à 9 heures. Il n'y aura pas de violon... même pour les perturbateurs. »

A cette invitation il avait annexé le programme ci-joint :

Art. 1. On devra se trouver, pour l'appel qui sera fait à 9 heures, sur notre carré, qui, pour cette fois seulement, sera travesti en cour d'appel. L'appel terminé, on fermera la porte afin d'éviter les cancons des voisins.

Art. 2. Les dames étant le plus bel ornement d'une société, chaque invité pourra en apporter plusieurs, pourvu qu'on ait entendu parler de leur moralité dans le monde.

Art. 3. On devra se priver de chanter des romances, mais les chants égrillards seront tolérés. Chacun pourra boire et chanter autant que sa dignité et sa capacité le lui permettront.

DES PARENTS BIEN HEUREUX, — par RANDON.



— Tiens, je parie que ton garçon a encore le nez fourré dans un livre!... quel gaillard ça fait pour l'étude!

— Trop, mon ami; nous avons tort de laisser ce pauvre enfant se fatiguer comme ça; s'il continue, je crains bien que nous ne le conservions pas.

Art. 4. La toilette n'est pas de rigueur; mais elle ne peut pas nuire. Les invités qui auraient ou des souliers feuilletés, ou à soupape, ou à double courant d'air, sont priés d'essuyer leurs pieds sur le paillason du voisin.

Art. 5. Les personnes qui viendront en voiture seront également admises. Mais qu'elles ne s'y fient pas!

Art. 6. Toute dame qui fera sa tête sera réprimandée. S'il y a récidive, on la flanquera impitoyablement à la porte.

Art. 7. Aucune dame ne devra se trouver mal.

Art. 8. Un phare vénitien, à l'instar de celui de la place du Carrousel, sera allumé sur les toits, au sommet de notre tuyau de cheminée. On mettra en bas, — comme à celui du Carrousel, — un lampion, pour que personne ne s'y cogne.

Art. 9. La gouttière sera balayée et illuminée avec des bouts de chandelles. Le toit, entre notre fenêtre et notre cheminée, sera converti en salon de conversation. Un couvreur sera affecté, en qualité de sauveteur, à la police de ce salon.

Art. 10. Les instruments composant l'orchestre devront inspirer la mélancolie (la propriétaire étant en couches). C'est pourquoi il ne sera admis que des trompettes avec ou sans pistons, grosses caisses, cors, casseroles, assiettes cassées, pelles, timbales — pas en argent — crécelles, accordéons, n'importe quoi ou autre chose.

Art. 11. Chacun dansera comme il en éprouvera le besoin. Les gestes ne seront pas prohibés.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'entrera pas chez moi.

Art. 12. Les rafraîchissements ne seront pas servis en

abondance. Les personnes qui voudront des glaces en apporteront.

Art. 13. Les dames portées sur leur bouche seront engagées à chercher fréquemment des distractions.

Art. 14. L'étiquette sera bannie et ne devra se retrouver que sur les bouteilles de liqueurs.

Art. 15. Après le souper, — qui sera maigre, — on devra se livrer, sous peine de gifle, à la plus franche cordialité. Chacun pourra se mettre complètement à l'aise... en n'oubliant pas que la plus aimable pudeur ne doit cesser de présider à cette petite fête.

Vous comprenez que je ne manquai pas de m'informer de ce qui se passa dans cette réunion, et voici ce que j'appris.

On ne manqua pas au rendez-vous. Au soir désigné, un essaim d'étudiants et de grisettes grimpa l'escalier du célèbre Jules Pérot.

Arrivés à la porte, les conviés aperçurent un transparent portant ces mots :

« Jules Pérot, étudiant de dixième, fait tout ce qui concerne son état, tel que parties de billard, de cheval ou de canot; culotte des pipes, perd son temps, et ne fait ni sa barbe ni son droit. »

L'amphitryon, vêtu de noir et couronné de roses blanches, reçut sur le palier ses nombreux amis, et les fit entrer dans une chambre assez grande, dont les murs étaient recouverts d'études académiques et de plaintes plus ou moins de Fualdès. Elles lui tenaient lieu de papier peint. Un cadre de bois, suspendu au plafond par quatre ficelles, en manière de lustre, supportait une douzaine de bougies. Dans un petit cabinet une lanterne décrochée un jour d'émeute servait de luminaire : c'était la salle du jeu. Au-dessus du poêle de la salle de bal, on lisait : *Place Saint-*

Marc à Venise. Des trophées variés étaient appendus aux murailles. Ici, c'était une trompette en sautoir avec un clyso; là, c'était un bonnet à poil, veuf de sa fourrure, qui couronnait un faisceau d'armes moyen âge de fleurets, de peaux de lapins, de pipes culottées, d'alumettes chimiques.

Afin d'arriver à l'unique fenêtre du logis, trois marches avaient été pratiquées. Un transparent placé au-dessus des croisées montrait cette inscription : *Promenade du Lido*. C'était la gouttière illuminée.

La salle fut bientôt tellement pleine, qu'une nombreuse émigration reflua sur la promenade du Lido (lisez la gouttière). Le phare vénitien annoncé resplendissait. C'était une veilleuse placée sur le faite d'une cheminée.

Les joueurs entrèrent dans le cabinet au réverbère; mais comme ils en trouvèrent la clarté trop douteuse, on leur apporta à chacun une chandelle, complètement étrangère à la coquetterie du chandelier. Alors ils la collèrent artistement sur le rebord de leurs chapeaux.

L'ouverture de la fête fut annoncée par un chœur mirobolant. Chaque convive chanta la chanson qui lui vint à l'idée.

Ce fut un mélange confus de *Jenny l'ouvrière*, de *Marlborough*, de *Clair de la lune*, et de *Bon, bon, de la Bretonnière*.

Après avoir chanté, on but. Pérot, pour s'épargner l'ennui de déboucher les bouteilles, avait fait monter chez lui une feuille de vin, qu'on défonça. Le nombre des verres n'étant pas suffisant, on y puisa avec des soucoupes, des cuvettes et même avec des terrines.

La danse commença. Ceux qui ne purent trouver place au quadrille avisèrent à s'amuser autrement. Les uns retirèrent les tuiles du toit, et les jetèrent dans les chemi-

PLAISIRS D'ÉTÉ, — par MARCELIN.



A MABILLE.

— Voyons, Clara, viens-tu t'en? je suis tout en nage.
— Ces hommes!... ça n'a pas seulement deux liards de fraîcheur à dépenser en société.



LE TOUR DE MARNE.

Que diable allaient-ils faire dans cette galère!



LOIN DES VILLES.

Nature primitive, émotions simples.



LA PAIX DES CHAMPS.

Elle est jolie, ta paix!... Si c'est comme ça qu'on s'amuse à la campagne, j'aime encore mieux m'ennuyer à Paris.



ÉLECTIONS DE NANTERRE.

En été la vertu reçoit sa récompense.



AUX EAUX.

De pauvres malades qui gagnent leur vie à la sueur de leur front.

nées à leur portée. Les autres envoyèrent aux voisins curieux des seringuees de plâtre délayé dans de l'eau. D'autres, voulant imiter les montagnes russes, se laissèrent glisser dans la cheminée de Pérot, et apparurent barbouillés de suie au milieu du quadrille.

Tout marcha assez bien jusqu'à minuit; mais la patience des voisins se lassa. Ils avaient ri d'abord, ils se fâchèrent ensuite. Le portier monta, on le battit. Les voisins se présentèrent, on les rossa.

Enfin, le commissaire apparut avec la garde. On empoigna Pérot et le local fut évacué au plus vite. Alors la maison rentra dans le calme de l'innocence.

MORALITÉ DE LA CHOSE.

Jules Pérot alla passer la nuit au poste, en dépit des promesses de son programme, qui disait que sa petite fête n'aurait pas de violon. Le lendemain, à son réveil, il reçut un congé par huissier, en belle et bonne forme. Ce qui lui fit dire que, dans ce bas monde, la vertu n'obtenait pas toujours sa récompense.

ALBERT MONNIER.

SANGSUES.

Il y a des faits-Paris qui se glissent en vrais sournois à travers les taillis de la grande presse. Ils sont humbles, chétifs, mal peignés, sordidement vêtus, mais ils ont une portée immense. Témoin celui-ci :

« On construit en ce moment dans les jardins de la pharmacie centrale, quai de la Tournelle, de grands étangs destinés à des expériences pour la reproduction des sangsues. »

Ce fait s'est faulfilé dans les journaux sans réveiller le moindre écho, sans entamer l'épiderme de la curiosité publique : Dieu sait pourtant ce qu'il nous coûtera de flots de sang dans un avenir plus ou moins prochain!

Muse, prête-moi ta guitare! car cette histoire est presque un drame...

Un cri s'est élevé naguère dans les régions de la thérapeutique : « La sangsue se meurt! la sangsue est morte! » On avait épuisé tous les lacs de France et de Piémont, ravagé tous les marais d'Espagne et de Hongrie; on ne savait plus à quel étang se vouer. Plus de sangsues, juste

ciel!... c'était à faire frémir les mânes de Broussais!...

Et du fond des pharmacies, des cliniques, des sphères médicales et médocastres, s'élevèrent des lamentations et des *miserere* avec trente bémols à la clef.

Pour conjurer la calamité, un loustic de la Faculté avait imaginé les *sangsues artificielles*... C'était substituer le carton-pâte à la sculpture, le madapolam à la toile de Hollande. Tristes sosies!...

Et pendant ce temps les ventouses vivantes se clair-semaient de plus en plus sur le marché de l'Europe. Des générations de sangsues disparaissaient, et n'étaient point remplacées!...

Et dans le camp des allopathes c'étaient des gémissements et des clameurs de détresse à fendre une âme d'usurier, — si elle existe.

Tout à coup une idée sublime illumina le cerveau d'un homme...

« Pourquoi, dit cet homme, n'appliquerait-on pas à la sangsue le procédé matrimonial employé pour l'huître et le poisson? Quand l'espèce bivalve menaçait de s'éteindre aux rochers d'Ostende et de Cancale, un savant se rencontra, qui, plein de sollicitude pour l'humanité déjeu-

PLAISIRS D'ÉTÉ, — par MARCELIN.



AU PAYS DU SOLEIL.
Fantaisistes partisans des tons chauds.



PAR MONTS ET PAR VAUX.
Oh!... dévorer l'espace dans une bonne berline de voyage!



A BADEN.
Comme quoi la roulette engage beaucoup de joueurs à prendre les eaux.



A LA FRAICHE!
Fallait au moins me prévenir qu'il était bouillant, vot' coco... j'aurais soufflé dessus.



PISTACHE ET VANILLE.
— C'est une horreur de servir des glaces si froides que ça!
— Veux-tu pas qu'on te les fasse un peu chauffer?



CHAUDS, CHAUDS, LES NANTERRE!
Naïve enfant!

nante, se mit à travailler à la procréation des huîtres : il ouvrit une agence matrimoniale en faveur de ces mollusques; sous ses auspices, des millions d'huîtres s'épousèrent et eurent beaucoup d'enfants. Or ce que ce philanthrope fit pour les cloyères s'est accompli plus tard pour la carpe et le brochet, la truite et le saumon : les viviers de Versailles et de Fontainebleau ont gardé le souvenir de ces joies nuptiales... Qui nous empêche de faire jouir du même bénéfice toutes les sangsues nubiles et célibataires?... »

Et l'homme communiqua son projet à la Pharmacie centrale.

« Vous n'y pensez pas ! répondit la Pharmacie centrale, les sangsues sont hermaphrodites.

— Raison de plus !... les mariages se feront tout seuls; puis il n'y aura pas de brouille dans les ménages... »

Vaincue par ces arguments, la Pharmacie centrale se décida pour le mariage des sangsues.

Ainsi s'expliquent les grands étangs qui s'élèvent sur le quai de la Tournelle.

Broussais, tu l'emportes !... De ces étangs sortiront des légions de bêtes qui ensanglanteront l'univers!...

Post-scriptum. On assure que, nonobstant l'activité des ouvriers, plusieurs sangsues ne veulent pas attendre la fin des travaux, tant elles sont impatientes de célébrer leurs noces. Quelques-unes d'entre elles se trouvent déjà, dit-on, dans une position intéressante.

J. Lovy.

LE GRAND DINER DE PARIS.

Est-ce que le filet de sole ne vous vient pas déjà à la bouche ?

Depuis que j'ai appris l'organisation du grand dîner de Paris. Je ne fais plus qu'un seul repas par jour, et je bois de l'absinthe à l'heure. Aussi j'ai des provisions gigantesques d'appétit.

Le grand dîner de Paris ! quelle idée, monsieur !

Et quel est donc l'imbécile qui a osé dire : *Nil novi sub sole*, il n'y a rien de nouveau sous la... casquette des cieux.

Rien de nouveau, crétin. Et le grand dîner de Paris ?

Mais — qu'est-ce que le grand dîner de Paris ?

Sous prétexte qu'une enseigne pyramidale s'étale majestueusement au-dessus du passage Jouffroy et attire les regards du monde entier en général, et des habitués du *lingot d'or* en particulier, ce n'est pas une raison pour applaudir de confiance et crier au miracle.

Que j'en ai vu mourir des enseignes dans ce local du passage Jouffroy !

Appartement à louer, s'adresser au portier, fabrique de choca (oh ! le choca; c'est comme si je vous parlais de Dagobert), club Rose, club Vert, club des Inventeurs réunis, club des Amis de l'esclavage, club des Flaneurs, club des Badauds, club de tous; — ce vaste enclos meublé a toujours recouvré sa solitude première.

Mais aujourd'hui tarare !

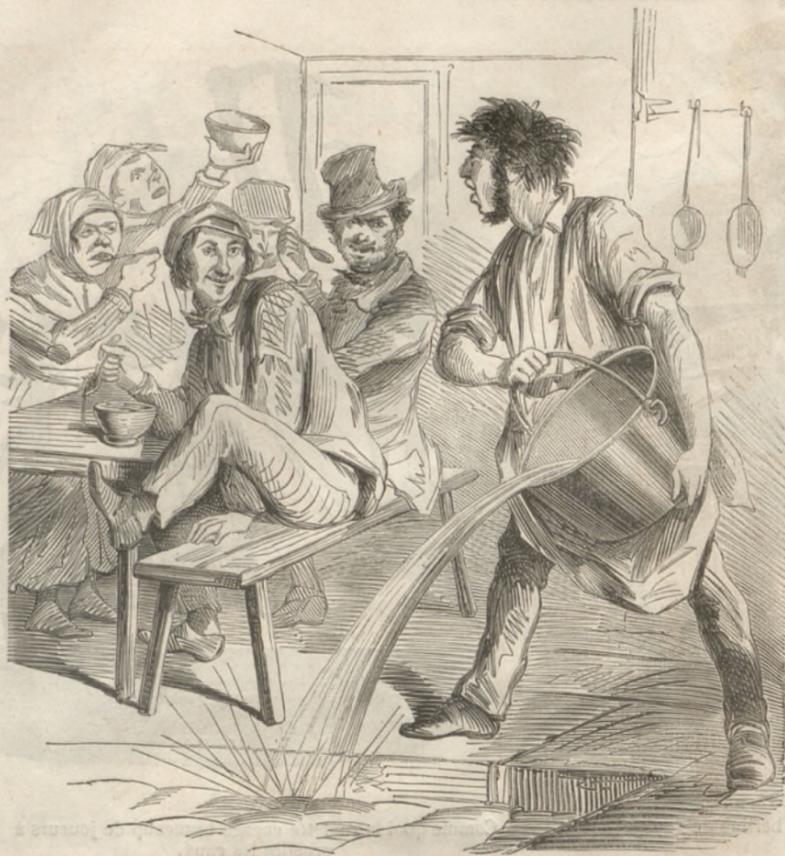
Les tapissiers et les peintres s'en emparent :

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

On garnit les salons de buffets : sur ces buffets se chargent et se pavant des services d'argenterie incontestée, des sèvres charmants, des vieux saxe adorables.

Parlerons-nous de la cuisine ! oh ! la jolie cuisine, à côté

PHYSIOLOGIE DU GOUT, — par RANDON.



ISI ON TRANPE LA SOUPPE POUR UN SOU. BOULLON A DISGRAISON.
Ohé les pratiques! Qu'en demande encore? Personne n'en veut pus?... Adjugé!...
Gare les jambes!



TOUTES CHAUDES, LES POMMES DE TERRE! TOUTES BOUILLANTES! UN SOU LA LIVRE!
Allons, mon garçon, v'là des oranges de ton pays; régale-toi pas cher: pour cinq centimes t'en
mangeras tout ton sou.



CHAUD ET BON! UN SOU LA TASSE!
— Hein!... comment trouvez-vous ce petit moka?
— Hé ben! ma pauvre vieille, chacun son goût; moi, j'aime mieux la chicorée en salade: c'est
plus rafraîchissant.



QUI VEUT DU FEU ET DES CIGARES?
— Tes cigares sont exécrables, ma chère petite; mais tu as une tête ravissante, un air des
vierges de Raphaël... et une taille!...
— Allez-vous me fiche la paix? vilain mannequin! ou j'appelle mon homme!

de laquelle les cuisines de Véry, de Véfou et des Invalides sont des fourneaux économiques.

Car il faut que tout soit prêt pour le 1^{er} septembre, jour du grand dîner de Paris.

Ce jour-là sera un beau jour dans ma vie. — Je le marquerai de craie blanche comme si j'étais Romain.

Je saurai ce qu'on appelle le grand dîner de Paris.

Parbleu! je m'en doute bien déjà un peu.

Il est évident d'abord — que ce dîner sera un repas, un grand repas... Mais quels seront les invités de cette noce de Cana?

Les dignitaires, les fonctionnaires, en un mot, toute la haute volée parisienne?

Ou bien — oh! quelle idée! je tiens le secret. — N'est-ce pas plutôt un steeple-chase gastronomique qui se prépare?

Les mangeurs éprouvés seraient engagés dans cette course, et le saut de rivière serait remplacé par le saut du champagne.

Très-curieux, parole d'honneur!

Je viens de lire le *Constitutionnel*.

Encore une pierre qui dégringole de l'obélisque de mes illusions.

Le grand dîner de Paris est une simple table d'hôte — qu'on pourrait appeler le grand dîner des Batignolles.

Potage, trois plats, dessert, pain à discrétion, demi-bouteille de vin.

Fi donc! c'était bien la peine de m'ouvrir des horizons de quenelles et de truffes.

Le grand dîner de Paris a pourtant un grand avantage sur les tables d'hôte ordinaires. Avant qu'il fasse ses

frais, il faut qu'il possède 1,000 — mille, entendez-vous — 1,000 consommateurs.

Le prix du grand dîner est fixé à trois francs.

Les cure-dents sont garantis.

Les domestiques auront les mains propres.

C'est donc trois mille francs de nourriture que ce symposium engloutira chaque jour.

O Soyer! magnifique inventeur des balthazars de Londres, pends-toi, mon ami, on a inventé le grand dîner de Paris sans toi!

Eh bien! je ne serais pas étonné que cette spéculation réussît.

Tous les provinciaux voudront dîner au passage Jouffroy, ne fût-ce que pour dire, de retour au foyer de la famille: J'ai assisté au grand dîner de Paris.

Et les échos de Romorantin de répéter que M. Gratem-

REVUE DU MONDE, — par GIRIN.



Moi je déteste la musique, et puis, avec leurs airs de bravoure, tous ces gens-là sont poltrons comme Arlequin.

boul a dîné à Paris à l'Hôtel de Ville avec M. Berger et le général Magnan.

Pour trois francs, ce n'est pas cher, le grand dîner de Paris.

J'assisterai à l'inauguration de cette ripaille élégante. Mais je préviens les entrepreneurs de ce fantastique filet — madère que je n'emporterai que trois francs quatre sous.

Je destine les quatre sous au garçon; je suis large, moi! Mais pourquoi prenez-vous si peu d'argent?

Mon Dieu! je suis franc, je vais vous le dire:

J'ai appris qu'on devait glisser quelques actions du grand dîner sous les serviettes.

Ce n'est pas le prix de l'action (325 fr.) qui m'effraie.

Mais comme en échange on reçoit cent cachets du grand dîner de Paris.....

Diable! je ne veux pas mourir d'indigestion.

ÉDOUARD MARTIN.

Puisqu'on est sur le point d'abattre l'hôtel d'Angevillers pour achever la rue de Rivoli, et puisque, d'autre part, on vient de faire disparaître presque totalement les gazons de récente création de la cour du Louvre, on va voir par une ancienne anecdote que, d'une part, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisqu'il y a déjà eu des gazons dans cette même cour, secondement cela nous apprendra que sous tous les régimes on détruit ce qui a été fait la veille à grands frais; la décoration d'un seul point de Paris ayant déjà été si souvent modifiée, sans parler de la statue qui a disparu également de cette enceinte. Voici l'anecdote. (Voir *Paris, Versailles et les provinces*, t. I, p. 269.)

M. d'Angevillers, directeur et ordonnateur général des bâtiments du roi, ayant fait mettre un gazon en compartiments dans la cour du Louvre, au-devant de la salle de l'Académie française, on afficha à la porte le quatrain suivant :

Des favoris de la Muse française
Pour l'avenir le sort est assuré,
Devant leur porte on a fait croître un pré
Pour que chacun y puisse paître à l'aise.

THÉÂTRES.

Qu'on me traite de grand enfant, ça m'est égal! J'aime les marionnettes, les ombres chinoises, les parades de Guignol et les ouvrages féeriques. Dès qu'on joue une pièce féerique sur un théâtre quelconque, grand ou petit, j'y cours avec empressement. Je vais redemander à la bonne fée et au terrible génie quelques-unes des impressions naïves de mon jeune âge.

Hélas! pourquoi faut-il que si souvent les féeries me donnent autre chose que ce que je leur demande? Je ne réclame d'elles que des amusements enfantins, qui me divertissent sans me fatiguer; et elles me donnent des rêveries sur l'âme, sur l'avenir social, sur la pensée humanitaire. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'on sert au public ces digressions non pas en vers, mais en pantomime. Demandez plutôt au livret de MM. tel et tel, il vous révélera la haute pensée philosophique du chorégraphe. Ce rond de jambe est un cours d'économie politique. Cet entrechat laisse percer toute l'élévation d'un système de philosophie transcendante. Enfin ce ballet humanitaire est beau; il n'est pas gai.

Ce que j'aime dans la pantomime, c'est Pierrot, Polichinelle, Colombine, Arlequin et Cassandre: ces types éternels de l'astuce, du fait brutal, de l'amour, de la vieillesse grondeuse et trompée.

Ce que j'aime dans une féerie, ce sont les étrangetés de l'imagination réalisées, les chaumières qui deviennent des palais, les métamorphoses subites, les promenades incessantes dans les nuages et dans les abîmes de la mer, les pérégrinations vers les mondes impossibles, les rêves éveillés, dussent-ils parfois être troublés par un cauchemar

de démons verts et rouges. J'aime les bijoux qui parlent, les poissons qui causent, les meubles qui s'animent et racontent leurs aventures, les chattes, les souris, les tourterelles qui se changent en femmes et les hommes qui deviennent des bêtes.

J'aime par-dessus tout les magnificences de la mise en scène, les belles décorations, les trucs ingénieux, les costumes splendides et les gracieux ballets.

Eh bien! j'ai trouvé tout cela dans la *Chatte blanche*, grande féerie en vingt-deux tableaux, que MM. Coignard frères viennent de faire représenter au Cirque du boulevard du Temple. Aussi quel succès ils ont obtenu! Quel riche filon de recette ils ont découvert! Cent représentations n'épuiseront pas la curiosité publique!

Quand vous aurez vu cette charmante féerie et qu'elle vous aura bien mis en disposition de vous amuser, allez, — si vous voulez rire encore plus fort, — allez écouter Sainville et le débutant Basseur au Palais-Royal!

Si vous ne riez pas à vous tenir les côtes aux mésaventures de ce *misanthrope* et de cet *Auvergnat*, c'est que vous n'avez pas ri au *Tigre du Bengale*. Le vaudeville du *Misanthrope et de l'Auvergnat* est la chose la plus désoyante qu'on ait jouée depuis bien longtemps.

Puis, quand vous aurez suffisamment ri, si vous éprouvez le besoin de vous attendrir, rendez-vous au théâtre du Vaudeville. On y joue *Méridien*, charmante comédie de MM. Clairville, Raymond Deslandes et Paul Mercier, où André Hoffmann montre autant d'originalité que de sentiment. Alors vous applaudirez un acteur remarquable et une pièce qui gardera désormais une des places les plus brillantes dans le riche répertoire du Vaudeville.

Nous recommandons aussi à votre attention les *Que-nouilles de verre* ou l'*Adroite princesse*, féerie que le théâtre des Folies vient de reprendre brillamment à l'occasion des vacances.

ALBERT MONNIER.

COSTUMES

DES

DIFFÉRENTES NATIONS

GRAVÉS SUR ACIER ET COLORIÉS.

Chaque livraison se composera de cinq beaux costumes, gravés par les premiers artistes de Paris, coloriés avec art. Chacun de ces costumes, au prix ordinaire du commerce, vaut 75 cent.

La livraison se vendra 1 fr. 50 cent., ce qui ne porte chaque costume qu'à 50 centimes.

La 1^{re} livraison paraîtra le 1^{er} septembre; la 2^e, le 15 septembre, et ainsi de suite de quinzaine en quinzaine.

Le prix pour la poste est de 1 fr. 75 cent. Toute personne qui enverra un bon de poste de 18 fr. ne payera point de port et recevra immédiatement et *franco* les 12 premières livraisons.

On souscrit chez Aubert et C^{ie}, place de la Bourse, 29.

ALBUMS DE CHAM.

SOUVENIRS DE GARNISON. 30 grandes caricatures, par Cham. En couleur, cartonné. Prix : 20 fr.
En noir, cartonné. Prix : 12 fr.

NOS GENTILSHOMMES. Goût, tournure, élégance, mœurs et plaisirs de la jeunesse dorée. Album de 20 grandes caricatures par Cham. En couleur, cartonné. Prix : 12 fr.
En noir, cartonné. Prix : 8 fr.

MOEURS ALGÉRIENNES. Chinoiserie turques. Album de Cham. 20 caricatures. En couleur, cartonné. Prix : 12 fr.
En noir, cartonné. Prix : 8 fr.

LES COMICALITÉS par Cham et autres. En couleur, cartonné. Prix : 12 fr.
En noir, cartonné. Prix : 8 fr.

A LA GUERRE COMME A LA GUERRE. Variantes lithographiques du thème bien connu : *Ah ! quel plaisir d'être soldat.* 30 grandes caricatures par Cham. En couleur, cartonné. Prix : 20 fr.
En noir, cartonné. Prix : 12 fr.

VOYAGE DE PARIS EN AMÉRIQUE poussé jusqu'au Havre inclusivement. Album comique, par Cham. Très-plaisante mise en scène de tous les désagréments, déboires, accidents et contrariétés que peut éprouver un badaud de Paris en voyage. Prix : 8 fr.

VOYAGE DE M. TROTTMANN en Belgique, en Hollande, en Russie et en Angleterre, par Cham. Cartonné. 8 fr.

Suite et fin du **VOYAGE DE M. TROTTMANN.** Continuation du volume ci-dessus, par Cham. Prix : 8 fr.

LES MADELEINES, grandes caricatures par Cham sur les modernes lorettes. En couleur, cartonné. Prix : 12 fr.
En noir, cartonné. Prix : 8 fr.

TURLUPINADES par Cham. Grandes caricatures. En couleur, cartonné. Prix : 10 fr.
En noir, cartonné. Prix : 6 fr.

LA CIVILISATION A LA PORTE, Album comique et satirique, par Cham. Cartonné. Prix : 8 fr.

M. LAJAUNISSE, par Cham. Malheurs d'un beau garçon. }
M. LAMÉLASSE, par Cham. Histoire d'un épicier. }
M. JOBART, par Cham. Mémoires d'un homme naïf. } 5 fr. pièce.

DEUX VIEILLES FILLES A MARIER, par Cham. Tribulations de famille. }
UN GENIE INCOMPRIS, par Cham. Persécutions artistiques. }
TÉLÉMAQUE, FILS D'ULYSSE, par feu M. de Fénelon et Cham. Album comique. }
LE PRINCE COLIBRI et la Fée Caperdulaboula, conte de fée, par Cham. } 5 francs pièce.

MIROIR DU BUREAUCRATE, par Cham. }
— DU CALIGOT, par Cham. }
— DU COLLEGIEN, par Cham. }
— DU PIQUE-ASSIETTE, par Cham. }
— DE L'AMATEUR, par Cham. }
— DU LOVELACE, par Cham. }
— DU DANDY, par Cham. } 50 cent. pièce.

Tout abonné du *Journal pour rire* qui enverra un bon de poste pour le prix de l'Album ou des Albums qu'il désire, recevra franc de port ce qu'il aura demandé, sans rien ajouter aux prix ci-dessus pour cet affranchissement. — Toute personne qui n'est pas abonnée au *Journal pour rire* doit ajouter pour le port 2 francs aux prix ci-dessus pour un seul album; — un franc par album, si elle en demande plusieurs.

Adresser les demandes à MM. AUBERT et C^{ie}, éditeurs, place de la Bourse, 29.

3 FRANCS LE DESSIN SANS MAÎTRE

3^e édition, tirée à 2,000 exemplaires.

Madame Cavé, auteur de la *Méthode du Dessin sans maître*, vient d'ajouter deux nouvelles lettres à celles qui ont paru dans la 1^{re} et la 2^e édition de sa brochure.

On se souvient que la *Méthode* de madame Cavé est approuvée par MM. INGRES, HORACE VERNET, E. DELACROIX et beaucoup d'autres artistes; elle est déjà adoptée par un grand nombre d'écoles, et sa réussite ne fait plus question.

Grâce au moyen aussi simple qu'ingénieux indiqué par l'auteur, non-seulement les élèves apprennent le Dessin très-vite et très-bien, mais encore ils apprennent, ce que n'enseignent pas les maîtres, à dessiner de mémoire.

Au reste, la simple lecture du petit livre que nous annonçons ici suffit pour faire comprendre à tout le monde et l'excellence de la *Méthode* et la facilité de l'employer.

Un élève intelligent peut, à l'aide du livre de madame Cavé, apprendre seul à dessiner, à bien dessiner, et à dessiner de mémoire.

Une personne qui ne sait pas dessiner peut enseigner le Dessin, et l'enseigner parfaitement.

Prix : à Paris, 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 c. — Chez Aubert et C^{ie}, place de la Bourse, 29.